



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration.

La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Aïkpa Benjamin DIOMAND

Concentration du capital chez Marx et réflexion sur l'écosystème des petites et moyennes entreprises et des petites et moyennes industries africaines 9-22

Akpolé Koffi Daniel YAO, Rosine Cinthia GAHÉ-GOHOUN

La responsabilité face à la captivité de l'être : enquête sur l'éthique lévinassienne 23-34

Albert DJIDOHOKPIN, LANHA Magloire

Prise en compte de l'approche genre dans la scolarisation des filles au cours secondaire dans le département de l'Atacora en République du Bénin 35-47

Alima NTAINTIE

Appropriation et pérennisation des projets de développement local au Cameroun : entre défis institutionnels et participation citoyenne. Le cas du Programme National de Développement Participatif (PNDP) dans le département du Noun (2004-2024) 48-61

Arsène N'guessan KOUADIO, Pierre Anvo AYEMOU, Arsène Géthème Attoukora KOUADIO

Transition urbaine et polarisation des défis de l'assainissement à l'aide des SIG à Méagui (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire) 62-78

Barnabé Cossi HOUEDIN

Relogement post-dégueerpissement et marginalité urbaine : étude de cas à Abidjan 79-106

Constant Cyrille MAMPOUMA MBERI

Transversalité de la question du beau dans la métaphysique chez Platon 107-122

Datté Anderson KOUADIO, Atsé Calvin YAPI, LemissaYann Kersen KOFFI

Dégradation de la voirie et les pratiques de mobilité urbaine à Toumodi (Côte d'Ivoire) 123-140

Diadjim ZANRE

Le développement de la culture du haricot vert dans la province du Bam au Burkina Faso de 1973 à 1991 : un levier stratégique de lutte contre la pauvreté pour les politiques publiques 141-160

Djofolo DOUMBIA

L'écriture mémorielle de l'acte terroriste dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon 161-171

Dougoutigui BAMBA, Kouadio Joseph KRA

La promotion du tourisme à Korhogo : impacts des infrastructures et moyens de transport 172-192

Élise ABENG ZE

Emile Zola et Calixthe Beyala : vers une écriture de la censure et de la reconstruction sociale 193-207

Faya Pascal IFFONO, Aboudou Wabi RADJI, Marie-Thérèse DRAMOU

Ethnomusicologie de la région forestière en République de Guinée : entre adaptation moderne et défi de sauvegarde et de transmission 208-220

Francis Pacôme KOUAKOU

Éducation et sensibilisation dans la lutte contre la schistosomiase urogénitale dans la sous-préfecture de Guessigué (département d'Agboville) dans un contexte de covid-19 221-235

Gomongo Nargawélé SILUÉ, Azo Assiène Samuel LOGBO

L'attention au vivant : essai d'une lecture écostylistique du roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo 236-253

Inoussa SAVADOGO

Le développement maraicher dans le Yatenga, au nord du Burkina Faso : une réponse aux sécheresses de 1970 à nos jours 254-267

Issiaka KONÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Logiques organisationnelles et impacts de l'absentéisme sur la qualité du service public dans la région de Gbêkê (Côte d'Ivoire) 268-283

Koffi Évariste KOUASSI

Recours aux forces invisibles et sécurisation des biens privés à Abidjan : une analyse de l'efficacité symbolique des dispositifs de protection spirituelle **284-300**

Koffi Mathurin N'GUESSAN

Le miroir fissuré de la certitude : critique du réalisme absolu chez Cournot à la lumière du probabilisme **301-313**

Méndez Carrión Reina Aurora épouse ALKOIRET

L'hostilité dans les relations de couple en Afrique **314-328**

Miadjingarti DINGAMRO, Amane TATOLOUM, Masdewel MOUGA

L'exploitabilité apicole dans le Mandoul : analyse de la productivité et enjeux socioéconomiques de la chaîne de valeur miel **329-351**

Mohamed Beydi SANGARE, Moussa Fadiala BOCOUM

Gestion des déchets solides à Bamako : analyse diagnostique, obstacles et stratégies d'optimisation **352-364**

Moussa Fadiala BOCOUM

Dynamique d'adoption de la mécanisation agricole dans le bassin cotonnier de Koutiala **365-381**

Moussa Fadiala BOCOUM

Expansion agricole et dégradation du couvert végétal, étude de l'office du Niger **382-391**

Narcisse Rostand MIAFO YANOU

Le présent de l'État en Afrique **392-408**

Natalie MADZO, Placide MENGOUA

Pratiques de gestion des ressources humaines et satisfaction des enseignants au travail dans les établissements secondaires publics de Bertoua **409-425**

N'doumy Noël ABE, Madoussou DIABAGATÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Les parcours thérapeutiques des PVVIH à Bouaké : entre rationalité biomédicale, croyances locales et contraintes socio-sanitaires **426-438**

N'Zué Koffi Arsène GNA

L'adaptation des « avec » en milieu urbain face à l'exclusion bancaire : une analyse socio-économique à Kinshasa (RDC) **439-462**

Rahma HAMIDÉ ABRAS

Méthodes andragogiques, motivation et persévérances des étudiants en Conseiller d'Alphabétisation, d'Education Non Formelle (CAENF) de l'Ecole Normale Supérieure de N'Djaména **463-475**

Rémi Oscar AKA, Amadou TAMBOURA, Sakibou KOULAWELE ALIDOU

Évaluation de l'approche ethnomathématique du jeu awalé dans l'enseignement secondaire en République du Bénin **476-489**

Robert Lorimer ZOUKPÉ

La perméabilité de la frontière Côte d'Ivoire-Burkina-Faso et structuration des groupes armés : cas de Doropo dans la région du Bounkani (nord-est ivoirien) **490-508**

Sadio SIDIBE, Moussa Fadiala BOCOUM

Éthique, sacré et biodiversité : les nouveaux défis africains **509-521**

Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, Jean-Baptiste KOFFI

Claude Bernard et Canguilhem : du déterminisme de la normativité à la normativité du déterminisme **522-534**

Gnantin Mathias GAHIÉ, Kapiéfolo Julien KONE, Zahouela Marcelin SIAGBE

Électricité et développement du numérique dans la Sous-préfecture de Tiobli : contraintes énergétiques et dynamiques du développement local **535-550**

L'attention au vivant : essai d'une lecture écostylistique du roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo

Gomongo Nargawélé SILUÉ

Enseignant-Chercheur
Maître-Assistant
Université Alassane Ouattara, Bouaké
nargawelesilue@yahoo.fr

Azo Assiène Samuel LOGBO

Enseignant-Chercheur
Assistant
Université Alassane Ouattara, Bouaké
logbosamuel55@gmail.com

Résumé

Cet article interroge la manière dont le roman *En compagnie des hommes* (2021) de V. Tadjo reprend, sous le prisme du conflit relationnel entre l'humain et son écosystème, la crise épidémique de l'Ébola, survenue en 2014 en Afrique occidentale. Il choisit le cadre théorique de l'écostylistique pour voir comment les ressources formelles de la langue matérialisent textuellement une « attention du vivant en crise ». L'étude se concentre, d'une part, sur la structure énonciative polyphonique qui, par la diversité des voix (humaines, animales, végétales, virales) rompt l'anthropocentrisme du récit. D'autre part, elle explore la masse tropologique, en l'occurrence l'usage des procédés d'anthropomorphisme et de l'hypotypose, comme motrice d'une agentivité environnementale. L'article démontre *in fine* que la création romanesque de Tadjo transcende la simple dénonciation écologique pour instituer une esthétique du *care* dans laquelle la poétique narrative devient le haut lieu d'une réparation emblématique, mais surtout d'un espace de cohabitation intelligente et d'interdépendance entre les espèces humaines et non-humaines.

Mots-clés : Attention au vivant, écostylistique, polyphonie énonciative, non-humain, agentivité environnementale

**Attention to the living: an attempt at an ecostylistic reading of Veronique Tadjo's novel
*En compagnie des hommes***

Abstract

This article examines how V. Tadjo's novel *En compagnie des hommes* (2021) addresses the 2014 Ebola epidemic in West Africa through the lens of the relational conflict between humans and their ecosystem. It adopts the theoretical framework of ecostylistics to examine how the formal resources of language textually embody an "attention to living things in crisis." The study focuses, on the one hand, on the polyphonic narrative structure, which, through the diversity of voices (human, animal, plant, and viral), challenges the anthropocentrism of the narrative. On the other hand, it explores tropological elements—specifically the use of anthropomorphism and hypotyposis—as drivers of environmental agency. Ultimately, the article demonstrates that Tadjo's fictional work transcends mere ecological denunciation to establish an aesthetic of care in which narrative poetics becomes the focal point of symbolic reparation, but above all a space for intelligent coexistence and interdependence between human and non-human species

Keywords : attentiveness to the living, ecostylistics, polyphony of voice, non-human, environmental agency.

Introduction

L'environnement reste un *topos* d'intérêt pour les productions littéraires contemporaines. Son influence constante, dans la poétique du roman, fait presque de lui un personnage à part entière. L'on se souvient encore d'un tel défi éco-narratif dans le paradigme français, avec la création, en 2018, du Prix du roman d'écologie¹, ou même, dans un passé récent, de l'article « Quand l'écologie s'impose en littérature » de R. Barontini et P. Scoentjes (2022). Pour ces auteurs, il s'agit de voir, d'un point de vue littéraire, « au-delà du contenu des histoires, comment l'attention à l'environnement peut modifier la forme même du roman contemporain et comment ce changement peut contribuer à la diffusion d'un nouvel imaginaire de notre rapport avec l'écosystème global. » (R. Barontini et P. Scoentjes, 2022 : 96). De part et d'autre, la question écologique favorise ainsi une relation humaine et non-humaine qui invite la classe littéraire, en général, à explorer le mécanisme par lequel le texte reconfigure nos rapports au monde naturel : c'est la littérature environnementale.

La littérature africaine contemporaine n'est pas en marge de ce nouvel imaginaire de l'écosystème. Elle met en œuvre des stratégies discursives innovatrices pour penser l'humanité et son écosystème afin de panser les blessures d'une terre continuellement agressée. *En compagnie des hommes* est un roman de l'écrivaine ivoirienne V. Tadjó (2021). Ce récit s'inscrit, à tous égards, dans cette sorte d'urgence vitale en ce qu'il fait le bilan d'une rupture relationnelle d'envergure générale entre l'humanité et son écosystème. La réflexion nous invite ainsi à examiner « l'attention au vivant » sous le prisme d'une étude écostylistique. Elle suggère, en conséquence, un regard croisé entre l'éthique environnementale et une analyse de la forme pour voir comment ce microtexte considéré donne corps au vivant. La poétique de ce roman de V. Tadjó bannit l'anthropocentrisme littéraire. Pour étudier cette particularité scripturale, l'écostylistique offre un cadre méthodologique adéquat. Elle s'arrime à l'écocritique,² une analyse formelle du discours littéraire.

L'écostylistique se projette dans la matérialité textuelle. Son postulat, c'est que les rapports de l'humain au monde et à la nature s'inscrivent, avant tout, dans les structures mêmes de la langue. Ainsi, elle examine la manière dont les structures langagières, le choix des voix énonciatives et des réseaux lexicaux matérialisent dans le texte la construction ou la déconstruction, le reflet ou la fragilité de nos rapports avec le monde non-humain : animaux, plantes, paysages,

¹ À ce prix, nous joignons le site *Littérature.green*, créé en 2019 pour faire le pont entre la recherche scientifique et l'écriture. Les romans comme *Le Grand vertige* (P. Ducrozet : 2020) et *Autour du monde* (L. Mauvignier : 2014) sont d'une grande importance dans la réflexion sur la crise écologique.

² Plutôt intéressée au repérage des thèmes, motifs et idéologies écologiques que déploie une œuvre littéraire.

maladies, écosystèmes. Dès lors, comment la reconfiguration des instances énonciatives et les micro-faits stylistiques du roman participent-ils au caractère littéraire de cette création verbale, d'obédience environnementale de Tadjou ? L'étude part du postulat que les manifestations stylistiques de l'alternance des voix du Baobab, de la Chauve-souris ou du virus Ébola et l'effacement de l'anthropocentrisme stratégique et l'hypotypose, construisent conjointement la littérarité du texte et révèlent l'intérêt heuristique des outils classiques du « champ stylistique » (G. Molinié, 1989 : 13), dans la critique écologique. L'objectif visé de cette lecture est donc de démontrer qu'à la lumière de l'écostylistique, la reconfiguration des instances énonciatives au moyen des ressources formelles de la langue traduit l'agentivité environnementale.

Dans une organisation tripartite, la première partie est consacrée à une mise au point théorique. Elle passe en revue les différentes écoles écocritiques ou écopoétiques³ américaines, françaises et asiatiques qui, depuis le siècle dernier, ont fait des enjeux environnementaux (réchauffement climatique) leurs centres d'intérêt d'études littéraires, philosophiques voire sociologiques. La perspective ivoirienne d'écocritique ne déroge pas à cette réalité. La deuxième partie, quant à elle, commence par une cartographie des types d'instances énonciatives qui meublent le système énonciatif, avant d'étudier la polyphonie énonciative comme stratégie discursive d'une écostylistique empreinte d'agentivité textuelle. L'ultime partie de la réflexion porte sur l'examen des repères figuratifs dans le roman.

1. Cadre théorique et méthodologique : les nouvelles tendances de l'écocritique

Cette séquence inaugurale interroge les notions d'écologie, d'écocritique et d'écostylistique pour voir les différents objets d'étude ainsi que les différentes implications dignes d'un intérêt à la fois épistémologique qu'heuristique dans une perspective comparatiste et transdisciplinaire.

1.1. De l'écologie à la transdisciplinarité

L'écologie⁴ est la science qui étudie les espaces, les milieux et les conditions d'existence des êtres vivants, ainsi que les rapports de ceux-ci à leur espace naturel et non-humain. L'écologiste allemand Ernst Haeckel explicite la notion dans *Générale morphologie der organismen* (*Morphologie générale des organismes*, 1866). Il rapporte que l'écologie est la science des rapports des organismes avec le

³ Dans les études de la représentation littéraire de l'environnement, l'écopétique interroge plus la dimension formelle ainsi que les procédés de mise en récit de la problématique écologique.

⁴ L'écologie n'est pas de la pure politique. Il y a en elle une part de continuité des idées, et ces idées ne se soumettent pas aux faits sociaux ; elles n'évoluent donc qu'avec lenteur, selon le mouvement ample d'une maturation des concepts, susceptibles de signifier au-delà du moment particulier qui marque par ailleurs les faits de sociétés. (A. Suberchicot, 2002 : 11).

monde extérieur. Avec l'Allemand, se précise la dimension critique du terme "*écologie*". En effet, elle se focalise sur l'analyse des relations qu'entretiennent les organismes entre eux. Pour mieux saisir cet essaim écologique, les hommes de science l'ont catégorisé en cinq grands champs écologiques. Ce sont l'écologie humaine, l'écologie du paysage, l'écologie végétale, l'écologie animale et l'écologie maritime.

En premier lieu, l'écologie humaine permet d'appréhender les impacts des actions humaines sur l'environnement. P. R. Lawrence définit l'écologie humaine comme « l'étude des interrelations dynamiques entre les populations humaines et les caractéristiques abiotiques, biotiques, culturelles et sociales de leur environnement et de la biosphère » (P. R. Lawrence, 2001 : 678).

En deuxième lieu, l'écologie du paysage aide à saisir la complexité de l'évolution des espaces et des milieux impactés par les activités humaines. Cette réalité écologique amène Gérard Chouquer à observer que :

L'écologie du paysage se fonde sur le constat de l'hétérogénéité des espaces et des milieux, et légitime même son rôle « organisateur ». Elle pose le principe que les activités humaines sont le principal facteur d'évolution des paysages au niveau planétaire. Elle entend prendre explicitement en compte l'espace et le temps. (G. Chouquer, 2003 : 1)

En troisième lieu, l'écologie végétale connecte le biosème humain à la biocénose et au biotope dans un environnement en interaction continue où le mutualisme symbiotique des invertébrés et des vertébrés dynamise ce milieu bioécossémique. À ce sujet, L. Lazure explique :

Les écosystèmes ne consistent pas seulement en un assemblage d'espèces (biocénose) vivant dans un milieu physico-chimique (biotope). Ces espèces interagissent continuellement et ces relations sont une force de cohésion entre toutes les parties de la biocénose. Les relations plante-animal font parties de ces forces et facteurs ayant une influence sur l'écologie et l'évolution. Elles se déclinent sous plusieurs formes et offrent une grande opportunité de découvertes. Chez les plantes, les angiospermes sont la division végétale la plus associée aux animaux et de très nombreux insectes et vertébrés sont liés aux plantes, soit en tant qu'herbivore ou dans une relation symbiotique. (L. Lazure, 2007 : 2)

Avec L. Lazure, l'on réalise que l'écologie végétale représente l'équilibre de l'univers abiotique de l'environnement végétale où l'être humain est au cœur de sa protection ou de sa destruction légale ou illégale.

En quatrième lieu, l'écologie animale consacre la priorité aux relations et aux interactions des animaux de tout espace dans un environnement abiotique ou biotique. Elle étudie la planification du mécanisme de survie des espèces animales en quête perpétuelle de milieux propices où l'être humain structure leur mobilité. L. Lazure ne manque pas de souligner que :

Les relations qu'entretiennent les individus de toutes les espèces sont les mécanismes vitaux qui assurent la pérennité des écosystèmes sur la Terre. Éliminez une espèce ou certaines de ses populations et vous modifiez, ne serait-ce qu'un peu, la structure et la dynamique de l'écosystème. Cette affirmation ne veut pas dire qu'une extinction annonce inévitablement l'effondrement d'une communauté ou d'un écosystème. (L. Lazure, 2007 : 20)

En dernier lieu, l'écologie maritime se rapporte à la compréhension scientifique et épistémologique du biotème et de l'écothème marin où une grande dépendance humaine est constatée. Le rapport du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) le corrobore :

Des millions de personnes dans le monde dépendent des ressources biologiques naturelles que leur procurent les Grands écosystèmes marins pour leur alimentation, leur revenu, leurs loisirs et autres bénéfices moins tangibles, telles que sources de spiritualité et d'inspiration. Les populations vivant en bordure des Grands écosystèmes marins représentent environ 37 % de la population mondiale. (PNUE, 2016 : 3)

Les grands écosystèmes marins, constituant l'écologie maritime du globe terrestre, sont donc très vitaux pour les êtres humains. En plus de fournir des moyens de subsistance, ils se caractérisent également par le rôle qu'ils jouent dans le domaine touristique et ludique à travers le monde. L'écologie maritime a donc une influence vitale et sociale sur l'espèce humaine. C'est dans cette perspective que la communauté écologiste informe sur l'importance de la sauvegarde de cet environnement marin en ces termes :

Le bien-être et la prospérité de l'humanité dépendent de la santé des océans et des mers. Une grande partie de l'oxygène que nous respirons est produit par la vie marine, alors que les courants océaniques chauds jouent un rôle important en maintenant un climat tempéré. Toutefois, les écosystèmes marins qui maintiennent les océans en bonne santé sont soumis à un nombre croissant de perturbations, qui, pour une bonne part, sont causées, ou aggravées, par les activités humaines terrestres. [...] Les eaux océaniques absorbent près d'un quart de ce dioxyde de carbone, qui se dissout et augmente leur acidité. Les conditions physiques et biologiques dans les océans se détériorent sous l'effet de la pollution. (P. Kaiser et A. Dixit, 2020 : 2)

Tout bien considéré, ce sont ces différentes classes écologiques qui constituent la source d'inspiration de l'écostylistique où l'écologie humaine servira d'archétype central de compréhension de ces écologies. Sur le plan littéraire, l'écologie humaine s'intéresse à la corrélation entre le monde biotopique et l'univers social au sein duquel l'homme se meut. La notion d'écologie humaine surgit dans le monde littéraire sous la plume de R. E. Park (1864-1944), professeur de sociologie à l'Université de Chicago dans les années 1900. C'est à travers un manuel que les hommes de science font la connaissance de ce nouveau concept épistémologique. Catherine Rhein explique la terminologie de cette trouvaille :

Il apparaît à plusieurs reprises dans le manuel publié par E. Burgess et R.E. Park en 1921, *Introduction to the science of sociology* [...] C'est surtout au fil des travaux de R. McKenzie, élève de R.E. Park, puis professeur de sociologie à University of Michigan (at Ann Arbor), que le contenu et les contours de

cette écologie humaine sont précisés. Or R. McKenzie est un sociologue un peu marginal par rapport à la tradition sociologique de Chicago, qui disparaît précocement en 1950. (C. Rhein, 2003 : 168-169)

Toutes ces écologies (humaines, végétales, animales, paysages et maritimes) sont des objets d'étude de la bioécothémie que s'approprie l'écostylistique afin de saisir la portée biosémique et écosémique des représentations environnementales en littérature et les genres voisins en sciences humaines et sociales. Au carrefour de ces différentes écologies, l'on note le souci des écologistes d'interpeller l'homme sur les conséquences de son rapport au monde biotopique. Souvent, c'est de manière explicite ou implicite que certains auteurs représentent ces diverses écologies dans des productions littéraires et artistiques. Si cet imaginaire écologique est convoqué en littérature afin de servir de héraut écologiste à la communauté, il est nécessaire d'en saisir l'essence idéologique et politique. Cela amène donc à se pencher sur l'écocritique en tant que théorie découlant des rapports entre la littérature et l'écologie de façon générale.

1.2. L'écocritique, le pont entre les sciences humaines et les lettres

L'écocritique ou l'écocritique voit le jour dans les années quatre-vingt-dix aux États-Unis. Loin de constituer une discipline à part entière, l'écocritique est un champ d'étude interdisciplinaire qui, à travers les textes littéraires et les arts, pose un regard croisé sur les relations entre les humains, la nature et l'environnement. L'écocritique, née de la volonté des chercheurs et des écrivains d'intégrer et de comprendre les faits écologiques en littérature, a une origine et des fondements théoriques propres à son champ. Pour mieux appréhender sa portée scientifique dans la critique littéraire, il convient, pour nous, de mettre en relief la genèse et les piliers de la théorie. Le postulat d'une telle étude théorique réside du fait qu'il y a un imaginaire écologique et environnemental engendré par les actions néfastes de l'homme sur la nature visible dans les textes littéraires. Nous nous inscrivons dans l'axe esthétique de l'écocritique à côté de son axe politique. À cet effet, Alain Suberchicot explique :

Qui dit expansion dit aussi expansion du littéraire, notamment brouillage de l'opposition entre fiction et non-fiction. Les exemples abondent, plus particulièrement dans le domaine de la littérature américaine, soutenue par le plus grand marché de l'édition du monde, ce qui a induit des catégories et des écritures spécialisées. Les cas sont nombreux : au-delà des textes du patrimoine littéraire américain, ceux de H.D Thoreau, R. W. Emerson ou encore de John Burroughs ou d'Aldo Leopold, il y a dans le cours de la vie intellectuelle américaine un ensemble relativement homogène de textes militants qui sont aussi des essais empruntant aux moyens de la littérature nombre de leurs effets. On pense d'emblée à *Silent Spring*, de Rachel Carson, consacré à la thématique de l'empoisonnement par le DDT, ouvrage publié dans les années soixante, et qui a marqué le public cultivé des États-Unis, puis mené à une interdiction de dangereux pesticide. (A. Suberchicot, 2002 : 11-12)

L'écologie humaine, l'une des branches de l'environnement urbain, présentée par le *Dictionnaire des sciences de l'environnement* comme « l'étude scientifique des rapports entre l'homme et son

environnement » (H. Rageot, S. Parent, 1991 : 176), reste l'élément directeur de l'analyse écocritique en relation avec le non-humain et les diverses écologies identifiables en littérature et en art. Le sujet se situe alors dans un champ interdisciplinaire dans la mesure où le discours écologique rencontre le discours littéraire ou artistique. Les problèmes environnementaux qu'évoque J. Guy sont les mêmes d'un continent à un autre :

Depuis deux cents ans, en raison de l'accroissement de la population et du développement de l'agriculture et de l'industrie, le rapport de l'homme à la biosphère a radicalement changé. C'est pourquoi Paul Crutzen, prix Nobel de chimie en 1995, et Eugene Stoerner ont proposé d'appeler cette nouvelle époque géologique l'anthropocène. Le philosophe Michel Serres quant à lui fixe un peu différemment la frontière, estimant qu'en France le néolithique s'est achevé en l'an 2000 ; la société qui était aux trois-quarts ruraux au début du XX^e siècle est devenue urbaine dans la même proportion en l'an 2000. (J. Guy, 2010 : 83).

Les recherches portant sur « Une convergence des écoles d'écocritique à la bio(éco)thémie ivoirienne » (S. Logbo, 2025) ont résolu le problème de la confrontation de l'école américaine et l'école française de l'écocritique. Pour justifier qu'il « existe une transversalité des écoles d'écocritique » (S. Logbo, 2025 : 144), elles ont proposé une assise théorique et méthodologique qui inscrit l'humain et le non-humain au centre des préoccupations littéraires, environnementales et écologiques.

Dans la perspective de l'écocritique, les pôles scientifiques des États-Unis, de la France et de la Côte d'Ivoire offrent de nouvelles tendances d'analyse à l'écostylistique. Cette méthode épistémologique est un prolongement de la bio(éco)thémie ivoirienne. Il faut noter que « la bio(éco)thémie trouve donc un intérêt à transcender ces écoles d'écocritique en cherchant à recontextualiser la pensée écologique » (S. Logbo, 2025 : 144). L'écocritique à travers les trois grands principes bioécothémiques (le principe du primaire, le principe du dégradé et le principe du restauré) donne à l'écostylistique une légitimité théorique par l'approche interdisciplinaire des objets culturels, culturels d'un volet environnemental et écologique. D'un point de vue comparatiste, elle ne se limite pas à comparer un objet (X) d'un objet (Y) sans comprendre le sens universaliste et relativiste de la matrice ou de l'archétype écologique en présence. En partant de la relation entre l'écologie et la littérature, la dimension transdisciplinaire de l'écostylistique décentralise les canons des savoirs. Elle reste fidèle au décentrement du savoir développée par R. Hoggart, W. Raymond et S. Hall au Center of Contemporary Cultural Studies en Birmingham en 1964. L'écostylistique s'approprie l'interprétation idéologique et politique des objets bioécostylistiques en tout objet culturel, culturel et artistique pour trouver sa propre épistémè.

En écostylistique comme en bioécothémie, l'objet écologique voire écobiosémique est le noyau d'analyse des pensées et des savoirs des enjeux environnementaux divergents ou

convergers. La stylistique de l'imaginaire humain et non-humain est *hic et nunc* l'une des méthodes appropriées à la *praxis* écostylistique. Cette méthode a été influencée par les travaux de l'école américaine, française et la bio(éco)thémie ivoirienne développée par l'école de Bouaké.

À ce niveau de réflexion théorique et méthodologique, l'écocritique trouve encore une fois de plus une assise heuristique et originale dans l'étude pratique des textes littéraires et des objets culturels des espaces humains et non-humains. En la nouvelle tendance de l'écocritique, en l'occurrence l'écostylistique, la priorité est donnée aux intentions et aux valeurs esthétiques des représentations écologiques et environnementales en littérature et aux genres voisins.

1.3. L'écostylistique : prolégomènes à une méthode d'analyse littéraire

L'écostylistique naît dans le contexte de crise environnementale qui traverse notre ère. Elle se veut l'un des paradigmes de la critique littéraire contemporaine qui cherche à interroger les interconnexions entre les humains et les non-humains. Il est évident que l'écocritique s'attarde à explorer généralement les thématiques environnementales. L'écostylistique, elle, met l'accent sur la matérialité même du texte. Elle propose de rechercher au moyen d'analyses textuelles comment les choix linguistiques, syntaxiques et rhétoriques d'un auteur forment une conscience écologique et redéfinissent la perception de l'humain vis-à-vis du vivant. L'écostylistique est un néologisme formé par composition. Il s'agit d'un croisement entre l'écocritique et la stylistique. L'écocritique reste « un champ d'études littéraires et culturelles qui analyse les représentations des espaces naturels, humains, non-humains et environnementaux. » (Logbo, 2025 : 138). Comme tel, elle examine les enjeux environnementaux dans la littérature, entendus comme l'évaluation des rapports entre la littérature et l'environnement. Elle s'intéresse davantage aux thèmes abordés, aux motifs ainsi qu'aux idéologies développés dans une œuvre littéraire. La stylistique, quant à elle, analyse les faits de langue, les formes langagières et les figures de style pour voir, en plus du caractère littéraire de l'œuvre d'art verbal produite, comment l'écrivain se donne une conscience écologique. Si, comme le rappelait G. Molinié, (1989 : 208), « voilà l'horizon de la stylistique.

Descriptive et interprétative à la fois (...), l'écostylistique se découvre alors comme une méthode dont la visée motrice est d'analyser comment les choix linguistiques et stylistiques d'un écrivain donné construisent ou déconstruisent, reflètent ou fragilisent les relations entre les espaces naturels, humains, non-humains et environnementaux. B. B. Bekone (2021 : 278) développe, pour sa part, que « la critique écostylistique se veut bio-centrique et trans-humains dans son étude textuelle de l'interaction de l'humain et de l'inhumain ainsi que dans sa conception théorique du rôle que peut jouer la littérature dans le combat écologique aujourd'hui ». Elle examine la manière dont les structures textuelles reflètent ou façonnent, construisent ou déconstruisent nos rapports

avec le monde naturel. Aussi l'écostylistique repose-t-elle sur le postulat selon lequel le rapport du monde humain à la nature s'inscrit avant tout dans les structures mêmes de la langue. C'est pourquoi, l'écostylistique, dont nous jetons les prémises épistémologiques dans cet article, recherche, dans la matérialité textuelle, la manière dont le discours littéraire donne corps au vivant.

L'objet empirique d'étude de l'écostylistique est le texte littéraire même si le corpus d'étude se construit par la particularité d'aborder des thématiques aux enjeux environnementaux. Du point de vue méthodologique, l'écostylistique emprunte à la stylistique ses outils d'analyse (G. Molinié) qu'elle oriente vers l'environnement. C'est le lieu d'indiquer que la stylistique contemporaine reste une discipline éclectique. Elle est ouverte ainsi aux autres champs disciplinaires pour sa complétude tant descriptive qu'interprétative des effets esthétiques et idéologiques se rapportant au discours littéraire. Il va sans dire que, pour des besoins descriptifs et interprétatifs, des instruments d'analyse appartenant à l'énonciation, à la linguistique textuelle, à l'Analyse du Discours littéraire (D. Maingueneau, 2004), à la pragmatique pour ne citer que ceux-ci, peuvent être sollicités.

2. De l'effacement de l'anthropocentrisme : analyse de la polyphonie énonciative

La notion de « polyphonie » (O. Ducrot, 1980 : 44) doit sa notoriété à celle de « dialogisme » chère à M. Bakhtine (1934 : 304). Le dialogisme repose sur le postulat suivant lequel tout énoncé reste l'émanation d'autres énoncés antérieurement produits sur le même discours. Entre l'énoncé nouveau et les anciens, il naît un réseau d'interactions. C'est dire que le discours est en permanence traversé par l'altérité. La polyphonie, elle, est un principe de la constitution du roman. Elle distingue la voix du sujet parlant ou l'être empirique de celle du locuteur et de l'énonciateur : l'être du discours (O. Ducrot, 1989 : 204). Dans la linguistique de l'énonciation, la polyphonie se préoccupe de la mise en scène favorisant, au bout du compte, la détermination des différentes instances ou sources énonciatives par lesquelles le locuteur s'imbrique dans son propre énoncé.

Les instances énonciatives impliquent, dans ce roman de crise épidémique d'Ébola, une diversité de protagonistes allant des humains (médecins, malades et survivants) et non-humains (Baobab, chauve-souris et le virus lui-même). En des termes purement linguistiques, l'on parle de polyphonie énonciative. La polyphonie énonciative correspond à la multiplicité de voix, de points de vue appelés « énonciateurs » au sein du même énoncé du locuteur/sujet parlant. Son postulat est simple : c'est la révocation de l'unicité du sujet parlant. La voix qui parle n'est *de facto* celle qui pense, et le sujet modal parlant fait entendre des voix autres dans le discours.

-L'énonciation ne doit pas être conçue comme l'appropriation par un individu du système de la langue. Le sujet n'accède à l'énonciation qu'à travers les contraintes multiples de genre de

discours.

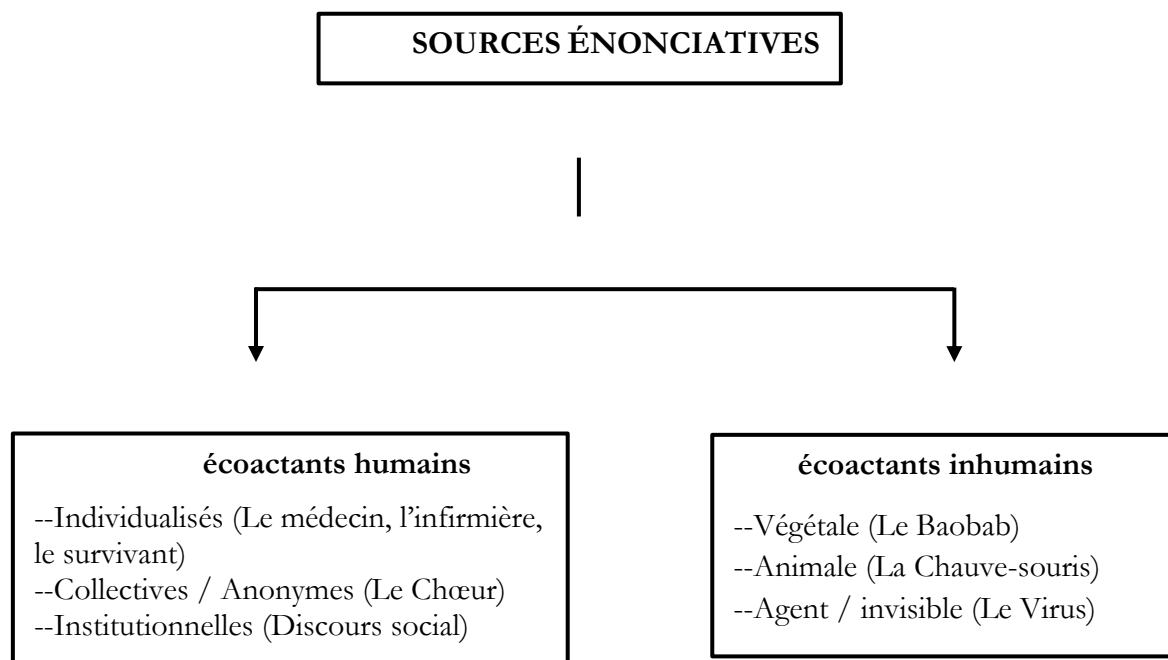
-L'énonciation ne repose pas sur le seul énonciateur : c'est l'interaction qui est première (...).

-L'individu qui parle n'est pas nécessairement l'instance qui prend en charge l'énonciation.
(D. Maingueneau, 1996 : 36).

Dans l'exploration écostylistique du roman *En compagnie des hommes*, cela répond manifestement à l'effacement de l'anthropocentrisme, puisque l'auteure-romancière refuse de ramener la macro-énonciation à l'homme. L'étude part, en conséquence, d'une sorte de cartographie de la typologie des instances énonciatives afin de distinguer la variété des voix auxquelles renvoient le déictique de la première personne « Je/nous ». Il reviendra, par la suite, de porter un regard sur les marqueurs stylistiques liés au dialogisme et à l'hétérogénéité énonciative pour voir la manifestation concrète la polyphonie dans le tissu textuel.

2.1. La cartographie des types de sources énonciatives

La catégorisation des instances énonciatives, dans le roman *En compagnie des hommes*, est d'une grande richesse. Elle revient à identifier, à classer et à analyser la force pragmatique que génère l'interdépendance entre les différentes voix qui brisent le modèle classique du narrateur unique. La construction narrative laisse voir les humains et les non-humains, deux instances énonciatives (ou écoactants) qui permettent un jeu polyphonique dynamique à la solde d'une structure chorale.



La carte des voix énonciatives présente des instances humaines allant de celles qui relèvent du lyrisme singulier à celle du lyrisme collectif. Les personnages du Docteur, de l'infirmière et du survivant constituent cette tranche de l'intime. Dans ce premier cas, il s'agit d'un faisceau de « je » individuels témoins oculaires de la crise sanitaire. De manière phénoménologique, ils se livrent, tour à tour, dans la construction narrative, à la relation de leurs intimités vécues pendant l'épidémie. Les peurs et les doutes des personnages nourrissent la trame de l'œuvre. Aussi la matérialité textuelle de ces individuations énonciatives se dessine-t-elle par la deixis de l'immédiateté empreinte d'un vocabulaire des affects.

Les instances énonciatives humaines : le Docteur, l'infirmière, le survivant, le discours social (les rumeurs) ne sont que des écoactants témoignages percutants des heures décisives de l'épidémie. Elles rassemblent les voix individuelles, les voix communautaires (chœur) et les voix que nous nommerons désincarnées (le discours public). Le déictique « je » désigne chacun des personnages humains dont les témoignages ont été retranscrits par la romancière. Les « je » individuels migrent de l'intime au « nous » collectif. Ils incarnent la mémoire de la communauté, les croyances souvent infondées, mais sur le malaise collectif.

À la deixis personnel du « je » intime et ses diverses désignations, le « nous » collectif prend toute sa place dans la matérialité textuelle. Il s'agit d'un « nous » choral. Par ce choix, V. Tadjou refuse l'omniprésence d'un narrateur unique et omniscient. La romancière opte pour un chœur fragmenté et polyphonique, entendu comme un enchaînement de monologues et de témoignages sans intervention d'une voix narrative unificatrice et transversale. De manière successive et autonome, chacun des chapitres du récit résonne comme le simulacre d'une entrée en scène d'un choriste.

Les instances énonciatives non-humaines donnent à ce récit de l'épidémie un caractère de fable polyphonique. Elles incarnent, de manière pragmatique, une force illocutionnaire. Le personnage végétal du Baobab représente la voix mémorielle : « je suis le Baobab, mémoire des siècles, qu'ils soient meurtris ou bénis des dieux. J'ai aimé les êtres humains et je les encore. » (V. Tadjou, 2021 : 32). Cette voix est dotée de la sagesse culturelle et ancestrale rappelant à la conscience humaine l'importance du respect environnemental. La Chauve-Souris joue le rôle insoupçonné du « personnage vecteur », servant donc à transmettre la voix du naturel bafouée par les actions continues de l'homme. Le Virus de l'Ebola s'illustre comme la force brute, dévastatrice, mais annonciatrice des déboires humains. Un tel détachement du monopole anthropocentrique occasionne une polyphonie cosmique à partir de laquelle le naturel dépasse la simple strate de décoration paysagère (pause descriptive) où les romanciers se plaisent à décrire dans la narration.

Dans ce microtexte de Tadjó, le naturel devient ainsi un protagoniste énonçant, hautement forgé d'une agency, entendue comme sa capacité à agir et à prendre la parole.

Tout bien considéré, la cartographie énonciative montre une multiplicité d'instances énonciatives humaines et non-humaines. Au moyen d'une propension de la déixis de l'immédiateté (je/nous), chacune des voix narratives étalent phénoménologiquement son point de vue et celui des autres.

2.2. Manifestations du Discours rapporté, du dialogisme et de l'hétérogénéité discursive

En compagnie des hommes présente une scénographie du témoignage. Chacun des chapitres qui arpentent le roman y configurent une nouvelle scène d'énonciation monologuée. La polyphonie énonciative met en relief une juxtaposition des instances énonciatives autres que le locuteur-responsable de l'énonciation. Elle se repose textuellement sur des formes linguistiques variées comme le discours rapporté, le dialogisme et l'hétérogénéité discursive. Le style indirect libre domine le roman de Tadjó. Un tel choix participe à l'effet de brouillage actantiel et actorial, en ce sens qu'aucun marqueur graphique, syntaxique et typographique ne permet de le déterminer. Pensées, angoisses, inquiétude et scepticisme des personnages sont intégrés directement :

Au fil du temps, les hommes tombèrent malades. Au début, ils pensèrent que c'était le paludisme. Fièvre, frissons, maux de ventre. Courbatures, grandes fatigues ? Ils partirent à la recherche de feuilles de neem, cet arbre aux milles vertus, cet arbre généreux qui soigne le paludisme et chasse les moustiques ? (V. Tadjó, 2021 : 33)

Dans le système énonciatif de ce passage, les interrogations « mais de quel mal s'agissait-il ? / D'où venait cette fièvre qui consumait les corps si rapidement ? » et la négation « personne ne comprenait, ce n'était pas le paludisme », configurent le style indirect libre. Celles-ci prennent en compte les incompréhensions et le flot de questions qui assaillent les familles des victimes de la maladie. Ces préoccupations sont bien celles des villageois, mais elles sont rendues sans les guillemets dans la narration à la troisième personne « il » avec le temps de l'arrière-plan de l'imparfait. Elles traduisent le malaise généralisé et le déni des proches des malades. L'on peut ainsi ressentir leur désarroi psychologique :

Elle n'en pouvait plus de voir toute cette souffrance au quotidien. Combien de temps encore allait-elle tenir ? Les combinaisons de protection étaient une véritable torture sous cette chaleur étouffante. À quoi bon continuer si les patients mourraient les uns après les autres, malgré tous les efforts ? Pourtant, il fallait retourner dans la zone rouge. Le devoir l'appelait, les malades l'attendaient. (V. Tadjó, 2021 : 46)

La technique énonciative du style indirect libre crée, dans ce récit, une empathie immédiate en réduisant la barrière entre la voix narrative et le protagoniste. Le *lamento* de l'infirmière se détermine par un emploi saillant d'interrogations rhétorique. Ainsi, V. Tadjou plonge son lecteur au cœur de l'urgence et de l'horreur de la crise sanitaire. C'est pourquoi, le dialogisme fait montre d'une confrontation de points de vue au sein du même discours. Dans le corpus, il se découvre par un conflit, au sein d'un même passage, entre la terminologie médicale (science occidentale) et l'interprétation anagogique (croyances traditionnelles) de l'épidémie :

Les hommes en combinaison blanche parlaient de "**virus**", de "**charge virale**" et de "**liquides biologiques**". Ils disaient qu'il ne fallait plus toucher les morts. Mais comment abandonner nos parents sans rituels ? Pour les anciens, ce n'était pas un **microbe**, c'était un **sort** jeté, une rupture de l'harmonie avec les ancêtres. Qui fallait-il croire ? Ces étrangers avec leurs théories importées ou la voix de notre terre ? (V. Tadjou, 2021 : 33).

Le dialogisme naît des postures antagonistes des discours médicaux et discours animistes. Il débouche sur une hétérogénéité discursive, du fait de la co-présence d'un vocabulaire froid de la médecine moderne et de propos à caractère spirituel. Cette hétérogénéité discursive, dans le roman, est renforcée par les propos quotidiens de la rue :

Quand les gens de l'extérieur apprenaient qu'on travaillait dans un service anti-Ebola, ils ne voulaient plus s'approcher. On n'avait plus d'amis. [...] Ma fille a eu des problèmes à l'école. Personne ne jouait avec elle à la récréation. Ses camarades avaient entendu les rumeurs qui circulaient dans le quartier : le personnel médical est responsable des nombreux décès, le président de la République leur aurait donné de grosses sommes d'argent pour réduire la population du pays et se débarrasser des pauvres. Ebola n'existait pas. (V. Tadjou, 2021 : 55)

Le narrateur agit par un détachement en cédant momentanément la voix aux rumeurs. L'hétérogénéité discursive fait valoir ainsi une implication d'ordre pragmatique. Dans l'œuvre, les actes de langage dominant. D'un écoactant à un autre, le discours émis se transforme en actes. Si l'humain subit et témoigne par des actes expressifs et assertifs, le biothème "nature", en plus de constater, avertit par des actes d'engagement. Le biosème "virus" est, quant à lui, agit et condamne. Le génie revient à V. Tadjou qui, par l'usage d'un langage figuré, arrive, non seulement, à donner des formes anthropomorphiques au non humain, mais surtout à diffuser un nouvel imaginaire de notre rapport avec l'écosystème global.

3. Étude de l'arsenal figural dans le corpus

Le roman, *En compagnie des hommes*, a cette particularité de poser, bien au-delà d'un récit à système énonciatif polyphonique, une introspection quant à la rupture de l'équilibre entre l'humanité et son écosystème. V. Tadjou matérialise cela par le choix d'une écriture imagée afin de redonner au non-humain sa part d'opinion, mais surtout sa part de sacralité. Il s'agit d'un arsenal

figural dont la personnification, la prosopopée et l'hypotypose sont les procédés relevant de la macrostructure du discours.

3.1. Exploration de l'anthropomorphisme stratégique dans le roman

Il y a une tendance pour V. Tadjou à concevoir le biothème "nature" voire les biosèmes "arbres" comme des êtres humains ayant des comportements et des sentiments. La romancière s'aligne ainsi à l'un des postulats de la littérature dite environnementale ; celui « de repenser la place de l'homme dans la narration, non pas pour l'éliminer [...] mais pour le représenter à l'intérieur d'un tissu de forces qui le dépassent et dans lequel il est compris. » (R. Barontini et P. Scoentjes, 2022 : 97). Dans ce « roman écologique », le non-humain prend une place prépondérante dans la narration. Ce choix permet d'établir tous les liens rhizomiques entre la vie végétale, la vie animale et la vie humaine. Prenons cet extrait :

Nous, les arbres [...] notre mémoire est indivisible. Les hommes d'aujourd'hui se croient tout permis. Ils se pensent les maîtres, les architectes de la nature. Ils s'estiment seuls habitants légitimes de la planète [...] Je suis Baobab, arbre premier, arbre éternel, arbre symbole. Je cherche la lumière douce, porteuse de vie. [...] Je suis resté longtemps un arbre désespéré. J'avais la nostalgie du rire clair des enfants ce qui devait arriver se produisit malgré moi, loin de moi. Une épidémie d'Ebola se déclara soudainement et traversa la région de part en part, devenant la plus importante jamais documentée dans l'histoire. (V. Tadjou, 2021 : 21-35).

Cet extrait est bâti sur deux procédés macrostructuraux intelligemment mêlés dans le tissu textuel : la personnification et la prosopopée. À y regarder de plus près, la prosopopée du Baobab est le signe de la personnification dans le système énonciatif. Si la prosopopée « consiste à faire parler les inanimés ou les abstractions » (G. Molinié, 1992 : 280), ce discours sylvestre débute par une présentation délibérée de la nature. Le lyrisme énonciatif part du collectif, avec le « nous » inclusif « nous, les arbres », à l'individuel « je suis Baobab ». Le biosème "Baobab" fait l'état des clichés ostentatoires et hégémoniques de l'homme vis-à-vis du biothème "nature". Le discours de l'arbre résonne comme un panégyrique qui soustrait tout idée suivant laquelle l'humain est la mesure de toute chose. En témoignent les qualificatifs mélioratifs de « premier, éternel et symbole ». L'intervention de l'arbre montre toute la vulnérabilité de l'homme face à la maladie.

Les écoactants non-humains livrent, par ailleurs, un discours satirique sur la responsabilité de l'homme dans la gestion de l'épidémie d'Ebola. La personnification est patente : « Crois-moi, Baobab, si les hommes acceptaient de reconnaître leur côté intrinsèquement sombre, ils apprendraient à mieux contrôler leurs pulsions destructrices au lieu de se laisser contrôler par elles » (V. Tadjou, 2021 : 148). Du fait que le virus Ebola s'adresse au Baobab, c'est un anthropomorphisme qui s'y déploie pour mettre le biosème humain en face de ses responsabilités dans la contamination des terres et de la nature causant la mort dans tout l'écosystème avec ses « cinq frères » (V. Tadjou,

2021 : 139). L'ignorance de l'homme en détruisant l'habitat des animaux amène le biosème "Chauve-Souris" à faire la précision suivante : « [...] je ne regrette qu'une chose : avoir laissé Ebola s'échapper de mon ventre. Il dormait en moi avant que les hommes ne viennent gâcher la splendeur de la forêt. » (V. Tadjou, 2021 : 151). Cette prosopopée est intrigante et révélatrice quant à l'irresponsabilité écologique de l'être humain dans la gestion de la faune et la flore du biosème forestier. L'erreur humaine est encore factuelle aujourd'hui. Car l'Ebola sévit sous une autre forme. Elle se manifeste à travers les affres du dérèglement climatique où l'urbain et le rural ne s'y retrouvent guère. À ce niveau, Tadjou nous invite à une conscience écologique et environnementale dans l'optique de sauver la planète. Dans la clausule, le biosème "Baobab" fait la somme de toute la paratopie écologique de la romancière. La voix de l'écrivaine se dissout dans celle des mondes humains et non humain inventés. Elle rentre en arrière-plan afin de servir de canal de transmission des voix étouffées par la maladie ou le mutisme de l'histoire :

Moi, Baobab [...] j'ai entendu la voix d'Ebola, je ne répondrai pas à sa méchanceté. [...] j'ai entendu la voix Chauve-Souris. Je suis d'accord avec elle. J'ajouterai que [...] demain, les hommes retourneront à leurs activités. Aux champs désertés qui attendent leur attention [...] Du désastre peut surgir la ténacité d'un renouveau. Tout se passe par en bas, tout se passe sous la terre. Je donnerai aux arbrisseaux le suc de mes racines. Et le destin des hommes rejoindra le nôtre. (V. Tadjou, 2021 : 161-165).

Tadjou donne ainsi voix et corps au non-humain pour briser l'anthropocentrisme, longtemps resté la clé de voûte de la poétique du roman de l'espace francophone. C'est pourquoi, la note futuriste d'espoir et de restauration de l'espace écologique dégradé qui referme les pages de récit composite est toute restituée : « demain, les hommes retourneront à leurs activités [...] le destin des hommes rejoindra ».

3.2.L'hypotypose ou le descriptif du « donner voir » du vivant

L'écriture de la texture du vivant est la marque de l'écologiste V. Tadjou, amie de la flore et de la faune. L'écriture écosémique de la romancière ivoirienne laisse en substrat une écostylistique du vivant où le non-vivant est invité à adopter « les appareils du vivant » afin d'établir un équilibre environnemental en ce XXI^e siècle de grands troubles écologiques. Le procédé de l'hypotypose est employé pour mettre en évidence la connexion de l'homme et son univers non humain. Il s'agit d'une sorte d'écriture détaillée du vivant au moyen de l'hypotypose, « figure macrostructurale regroupant l'ensemble des procédés permettant d'animer une description au point que le lecteur « voit » le tableau dessiner sous ses yeux » (F. Calas, 2015 : 278). Examinons cet extrait :

Deux enfants espiègles dans un village à la lisière de la forêt partirent à la chasse. Armés de lance-pierres, les garçons tirèrent sur tout ce qui bougeait. Village aux grandes cases rondes, aux murs de terre, aux toits coniques et aux couches de chaume allant en escaliers jusqu'au ciel. [...] Le matin, la brume recouvrait le territoire jusqu'à l'arrivée d'un soleil chaud et humide. [...] Puis ils levèrent la tête et virent une colonie de chauves-souris endormies, la tête en bas, dans un grand arbre à l'écorce rugueuse [...] Un bruit étouffé se fit entendre dans le tapis de feuilles mortes [...] les petits chasseurs empoignèrent leurs proies et rentrèrent tout glorieux au village. [...] Moins d'un mois plus tard, ils étaient à l'agonie. Quand l'infirmier fut alerté, il se rendit rapidement sur les lieux et s'arrêta net. Il regarda les enfants qui se tordaient sur le lit, le sang et les glaires tachant le sol en terre battue. La puanteur dans l'air. (V. Tadjou, 2021 : 15-16).

Plusieurs détails concourent à faire de cette séquence la somme d'une hypotypose. Le décor du village met un point d'honneur sur le relief, avec « couches de chaume allant en escaliers jusqu'au ciel », la sonorité « bruit étouffé » et le toucher « soleil chaud et humide », en passant par la texture, avec le syntagme nominal « écorce rugueuse ». L'environnement y est décrit avec une précision avoisinant le pictural. L'incipit de ce roman donne la latitude au lecteur de visualiser sans délai la scène rurale et pénétration dans le sous-bois. Ce passage nous laisse voir le basculement d'une situation pourtant idyllique au départ, et qui plus est, la romancière ne se contente pas d'avancer que les enfants sont malades, mais elle donne à lire la réalité crue du mal. La description fait montre d'une accumulation de détails visuels : « le sang et les glaires tachant le sol » et olfactifs « la puanteur dans l'air ». D'ailleurs, cette phrase averbale de fin de passage amenuise les sensations pour ensuite convoquer l'imagination du lecteur.

Il suffit aux humains de se toucher pour se contaminer. Pire que la guerre. [...] j'ai vu la destruction que l'épidémie a déclenchée [...] la première fois que je suis entré dans la salle de la zone à haut risque, un patient a surgi du couloir et s'est écroulé devant moi [...] je passe au vestiaire. On m'aide à m'habiller. J'endosse ma combinaison en plastique. Elle est épaisse, imperméable, fermée aux poignets et aux chevilles [...] devant le miroir, je vérifie que mon masque facial est bien en place [...] j'entre dans la zone à haut risque. (V. Tadjou, 2021 : 36-45).

Nous sommes à une véritable poétique de l'interdépendance des objets et des sujets écostylistiques en présence. Les frontières n'ont plus de sens dans cette lutte de la survie environnementaliste et humanitaire. Ce style d'écriture est explicité par l'écrivaine en ces termes :

Dans le processus d'écriture j'ai tenté de dresser des parallèles et tisser des liens entre les trois pays affectés. Afin de créer un territoire sans frontières. J'ai tiré ma plus grande source d'inspiration du courage et de l'abnégation de tous ceux qui se sont engagés dans la lutte contre le virus. (V. Tadjou, 2021 : 167).

Dans ce microtexte, l'hypotypose cesse d'être un simple procédé ornemental pour devenir une clé de voûte de l'écriture du vivant non-humain. Elle prend ainsi une finalité double. D'une part, elle se comprend chez V. Tadjou comme un devoir de témoignage, lequel est adossé à une description détaillée. Le lecteur se sent forcé de prendre connaissance et conscience de la maladie, des corps en souffrance et/ou sans vie, la matière, la terre rouge. D'autre part, l'hypotypose

garde une portée écologique en ce qu'elle donne corps aux instances énonciatives non-humaines (le Baobab, le chauve-souris) tout en peignant avec méticulosité leur univers naturel de vie outrageusement agressé. Il revient, en conséquence, à l'humain de restaurer en urgence les différents biotopes et écotopes en crise, car « le monde vivant est une formidable usine microbienne dont nous devons protéger soigneusement pour éviter le chaos environnemental. » (B. B. Bekone, 2021 : 300).

Conclusion

Au terme de l'analyse, nous retenons que les manifestations stylistiques de l'alternance des voix du Baobab, de la Chauve-souris ou du virus Ebola ; l'effacement de l'anthropocentrisme stratégique et l'hypotypose construisent le rideau écostylistique du roman de V. Tadjou. La littérarité écologique du texte révèle l'intérêt heuristique des outils classiques de la stylistique dans la critique écocritique où la bioécothémie reste un complément méthodologique d'analyse à l'écostylistique. *En compagnie des hommes* est l'une des œuvres majeures de V. Tadjou dans le domaine de la problématique environnementale en Côte d'Ivoire et ailleurs. Ce texte a été le lieu, grâce à une analyse écostylistique, de mettre en surface l'agentivité environnementale des écoactants humains et les écoactants non-humains. Cela a permis de voir dans quelle mesure les choix formels linguistiques et stylistiques de l'écrivaine ivoirienne construisent, déconstruisent, reflètent et fragilisent nos rapports avec le monde non-humain (animaux, plantes, paysage, maladie et écosystèmes) en perpétuelle poétique d'interdépendance. En ce XXI^e siècle où les actions humaines continuent de menacer sans précédent la vie en elle-même sur la Terre, les romans ont une forte mission dans la recherche d'une agentivité environnementale. Aussi la société doit-elle retenir que l'œuvre de V. Tadjou reconfigure les instances énonciatives et les micro-faits stylistiques environnementaux dans le but de sensibiliser les êtres humains à protéger davantage leur cadre de vie, la faune, la flore pour sauver des personnages non-humains. Pour les travaux futurs, nous envisageons approfondir la notion d'écostylistique à partir d'un corpus plus élargi, en prenant en compte l'écologie numérique ou virtuelle qui engendre les déchets électroniques avec l'avènement de l'intelligence artificielle et la course à la production massive de drones militaires et civiles.

Références bibliographiques

BAKHTINE Mikhaïl, 1934, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, Collection Tel, 448 p.

BARONTINI Riccardo et SCOENTJES Pierre, 2022, « Quand l'écologie s'impose en littérature », *Revue Études*, consulté le 05 Août 2026, URL : <https://shs.cairn.info/revue-etudes-2022-2-page-95?lang=fr&tab=auteurs>, p. 95-104.

- BEKONE Bekone Bienvenue, 2021, « L'action écostylistique face aux défis écologiques actuels dans les romans contemporains », *Revue Les Cahiers de l'ACAREF*, vol. N° 6, <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2021/06/16Bienvenue-Bekone-Bekone.pdf>, p. 278-303.
- CALAS Frédéric, 2015, *Leçons de stylistique*, Paris, Armand Colin, 282 p.
- CHOUQUER Gérard, 2003, « Françoise Burel et Jacques Baudry, Écologie du paysage. Concepts, méthodes et applications », *Études rurales*, 2003, mis en ligne le 17 décembre 2004, consulté le 30 juin 2026. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/2968>, p. 167-168.
- COI-UNESCO et PNUE, 2016, *Les grands écosystèmes marins : état et tendances*, Résumé à l'intention des décideurs, Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), Nairobi, <https://iwlearn.net/documents/30267>, p. 1-26.
- DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 220 p.
- DUCROT Oswald, 1989, *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit, 240 p.
- DUCROT Oswald, 1980, *Les Mots du discours*, Paris, Minuit, 241 p.
- GUY Jacques, 2010, *Qu'est-ce-que l'écologie ? Une question scientifique*, Paris, Vuibert, 128 p.
- JENNY Laurent, 1993, « L'objet singulier de la stylistique », *Littérature*, Paris, n° 89, p. 113-124.
- KAISER Peter, DIXIT Aabha, 2013, « Pour la Protection de notre environnement marin », *Bulletin de l'AIEA*, septembre, p.2. En ligne <http://www.iaea.org/bulletin>, consulté le 26 juin 2026.
- LAZURE Louis, 2007, « Exploration des interactions plantes-animaux et implications en conservation » essai présenté au Département de biologie en vue de l'obtention du grade de maître en écologie internationale (maîtrise en biologie incluant un cheminement de type cours en écologie internationale) Faculté Des Sciences Université De Sherbrooke, Québec, Canada.
- LOGBO Samuel, 2025, « Une convergence des écoles d'écocritique à la bio(éco)thémie ivoirienne » *Mémoires*, Revue scientifique des Lettres, des Langues, des Arts et de la Communication Volume : 1 / Numéro : 1, p. 137-154.
- MAINGUENEAU Dominique, 1996, *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 160 p.
- MAINGUENEAU Dominique, 2004, *Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 262 p.
- MOLINIÉ Georges, 1992, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Livre de poche, 337 p.
- MOLINIÉ Georges, 1989, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF, 224 p.
- RHEIN Catherine, 2003, « L'écologie humaine, discipline-chimère », *Sociétés Contemporaines*, N° 49-50, p.168-169.
- RAGEOT Hatier, PARENT Sylvain, 1991, *Dictionnaire des Sciences de l'Environnement (Terminologie Bilingue : Français-Anglais)*, éditions Broquet INC. Ottawa, Paris.
- SUBERCHICOT Alain, 2012, *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion, 274 p.
- SUBERCHICOT Alain, 2002, *Littérature américaine et écologie*, Paris, l'Harmattan, 257 p.
- TADJO Véronique, 2021, *En compagnie des hommes*, Abidjan, Vallesse Editions, 167 p.